Biographie Philippe Van Snick

Philippe Van Snick (Gand, 1946 - Bruxelles, 2019) est un des principaux artistes belges contemporains. Son œuvre combine l'héritage de l'art moderne abstrait et de l'art conceptuel des années 1970, et explore en outre un champ de spéculations sur la perception du monde et de la vie.

L'œuvre de Van Snick a été considérée à maintes reprises sous l'angle des fondements de la peinture, mais des critiques récentes ont mis en lumière ses expérimentations récurrentes, dans lesquelles se croisent des disciplines très diverses : photographie conceptuelle, cinéma, installation, livres d'artiste, projets propres à un site.

L'œuvre de Philippe Van Snick se déploie constamment, telle une spirale, de l'infiniment petit à ce qui nous dépasse. Ses propositions artistiques ne contiennent pas seulement de la rigueur mathématique, mais aussi une attitude expérimentale qui accueille l'élément du hasard dans la vie. Elles sont poétiques et non conventionnelles, à la fois pleines de tension et de légèreté, empathiques et désireuses d'explorer le monde, calmes et dynamiques.

Après des études à l'Académie royale des Beaux-Arts de Gand, Van Snick a créé ses premières œuvres : tableaux, installations et dessins « blancs » abstraits. À la fin des années 1960, il a participé à la 6e Biennale de Paris, au Musée d´Art moderne de la Ville de Paris. Il est très vite apparu comme l'un des artistes les plus prometteurs de sa génération.

Au milieu des bouleversements culturels et politiques des années 1970, son affinité avec l'art conceptuel de l'époque l'a conduit à se familiariser avec la théorie de la communication, l'indétermination et la physique, ce qui l'a orienté vers une vision « dynamique » du monde. Il a exposé dans de prestigieux musées et galeries à Anvers et à Bruxelles, comme la X-One Gallery, le Wide White Space et le Plus Kern, aux côtés d'artistes comme Daniel Buren, David Lamelas, Ian Wilson et Raoul De Keyser.

Dans le contexte de la photographie conceptuelle, Van Snick a ainsi développé son « système décimal » à travers des œuvres simples abordant les notions de temps et de durée, de vie quotidienne et d'action humaine. Le système, qui rend son œuvre unique, tourne autour d'une série de nombres qui sont composés de dix chiffres de 0 à 9, avec une infinité de possibilités combinatoires. Plus tard, Van Snick a élargi son rayon d'action en combinant des numéros et des couleurs, et il s'est aussi tourné vers la peinture, utilisant un langage minimaliste abstrait qui a été reconnu dans le monde de l'art.

Au lieu de tomber dans un formalisme auto-référentiel fermé sur lui-même, Van Snick a voulu embrasser une infinité de variantes du monde, de la nature et de l'action humaine. Dans ses références, l'héritage ludique du concrétisme, façon Georges Vantongerloo, est toujours présent au premier plan. Beaucoup de ses projets témoignent d'une vision affective du monde : un « fair play » continu entre sujet et conditions de perception et d'expérience.

Les nombreux projets de Philippe Van Snick, principalement à Bruxelles et à Gand, mais aussi au Japon, au Canada, en Italie, au Royaume-Uni et au Brésil, illustrent sa « grammaire » – et soulignent son esprit libre. Des sujets tels que la dualité *Traditionele L-vormige kamer* (1969) ou *Dag* | *Nacht* (1984 et 1986), l'instabilité de la perception *Polychrome Déstabilisé* (1979) et *Monochrome Déstabilisé (*1980), ou *Pans de Sensation* (2005-07), le microscopique et le cosmologique *Instability of Fundamentals* (1990), la position de l'observateur *Territorium*, 1999 et 2000) caractérisent son œuvre, à côté de nombreux autres thèmes.

À travers toute sa carrière d'artiste, Philippe Van Snick s'est efforcé de saisir le rythme implacable et le mouvement incessant de la nature. C'est ce qui a déterminé son choix d'un langage artistique rigoureusement conceptuel. Il a acquis cette expérience dans le cadre intime de son propre jardin, prolongement de son atelier et de sa vie, et lieu important de contemplation de l'essence de son œuvre.